

faits antérieurs, examina les mains avec un soin extrême, et s'informa soigneusement si jamais le malade ne s'était aperçu de quelque altération à la peau de ces parties. Le meunier assura Strambio que jamais il n'y avait aperçu la moindre altération ni au printemps, ni quand il s'exposait au soleil. Cependant, deux ans après, il retourna vers Strambio, et lui fit voir alors ses deux mains qui étaient devenues le siège de la desquamation pellagreuse. — Un paysan se voyait, sans motif aucun, en proie à une tristesse accablante, et fut pris en même temps de fréquents vertiges : les jambes étaient d'une faiblesse extrême, et des douleurs du genre de celles qui tourmentent si souvent les pellagreaux, se faisaient sentir le long du dos et aux membres inférieurs. Pourtant le malade n'offrait pas le moindre symptôme extérieur, et assurait que jamais il n'avait rien remarqué, durant les années précédentes, sur les parties exposées au soleil. Mais deux années s'étaient à peine écoulées, qu'on vit paraître sur le dos des mains la desquamation, qui leva tous les doutes.

Un abattement moral, bien supérieur aux motifs qu'on pourrait lui assigner, des craintes exagérées, des vertiges, le trouble de vision, diminuée ou exagérée, des bourdonnements dans la tête, des tintements d'oreille, des douleurs très-vives, changeantes, suivant le trajet de la colonne vertébrale, se faisant sentir à la tête et s'irradiant dans les membres, la chaleur brûlante des pieds, des crampes très-dououreuses dans les membres, des contractions tétaniques, des mouvements involontaires, la marche précipitée en avant, la faiblesse des membres inférieurs, la paraplégie, les désirs de suicide, surtout par immersion ; le délire ou folie pellagreuse ; un regard particulier, quelque chose de farouche qu'on nomme regard pellagreaux, quelquefois des convulsions et des accès épileptiformes : tels sont les symptômes qui accusent les désordres de l'axe cérébro-spinal. La folie pellagreuse semblerait très-fréquente, si l'on s'en rapportait aux relevés faits dans les hôpitaux, où l'on transporte promptement les malades ; mais Cerri estime que

sur cent pellagreaux on compte à peine un cas de folie confirmée.

Parmi ces symptômes, les plus constants sont les vertiges, les douleurs vagues, la sensation de brûlure aux pieds, les crampes, la contraction tétanique des muscles, les mouvements involontaires, le délire fugace et l'hydromanie.

Gaetano Strambio insiste beaucoup sur cette monomanie de suicide par immersion, particulière aux pellagreaux, et la considère comme caractéristique. Le docteur Brierre de Boismont nous assure avoir constaté que la plupart des fous pellagreaux ont l'idée fixe d'étrangler ou de noyer leurs enfants, et que la folie pellagreuse roule presque exclusivement sur les objets religieux. La proportion des individus atteints de folie pellagreuse paraîtra considérable, si, dans les établissements d'aliénés établis là où règne la pellagre, on compare le nombre de fous par suite de cette maladie avec celui des aliénés par autre cause : on trouve, en effet, que cette proportion s'élève, d'après les recherches statistiques précises de M. Brierre de Boismont, jusqu'aux deux tiers : mais cette proportion s'amointrit singulièrement, si on l'établit entre le nombre total des pellagreaux et celui des personnes que la pellagre prive de la raison. Le dire de Cerri, qui soutenait que sur cent pellagreaux, on ne comptait pas plus d'un aliéné, pourrait donc être exact, car il est évident que dans le Milanais, où le nombre des pellagreaux dépasse vingt mille, la proportion doit être à peu près celle qu'a indiquée cet auteur. Il n'est point rare d'ailleurs de voir des pellagreaux vivre très-longtemps et enfin mourir, sans avoir présenté la moindre aberration mentale : on rencontre même beaucoup de pellagreaux chez lesquels ont existé pendant bon nombre d'années des accidents nerveux, tels que douleurs vagues, chaleur brûlante aux pieds et contractions spasmodiques, sans que néanmoins ils aient été une seule fois atteints du délire soit aigu, soit chronique. Ce fait a été constaté et mis hors de doute par les recherches des Strambio (Gaetano et Giovanni).

412. Le système nerveux et l'appareil des voies digestives ne sont pas, avec la peau, les seuls points lésés dans la pellagre. Les

affections pulmonaires chroniques, celles de la trachée-artère, du larynx et des bronches, sont, d'après Strambio, des lésions presque constantes dans la pellagre confirmée, et contribuent le plus avec celles des voies digestives, telles que la diarrhée colliquative, etc., à entraîner le pellagreu dans la tombe. La toux commence peu à peu, sans cause manifeste; rarement il y a hémoptysie, l'expectoration augmente graduellement, et très-souvent alors se manifestent tous les symptômes de la phthisie tuberculeuse, complication constatée par de nombreuses autopsies. Lorsque les ulcérations existent dans le larynx, il y a altération de la voix, aphonie plus ou moins complète, enfin tous les signes caractéristiques de la phthisie laryngée.

La menstruation souvent rare, d'autres fois hémorrhagique, n'offre pas, chez les pellagreuses, de dérangement déterminé: les fleurs blanches sont fréquentes; le pouls est, en général, faible et lent, lorsqu'il n'existe pas de mouvement fébrile; la chaleur ardente qui accompagne l'émission des urines, indique que les muqueuses des voies urinaires participent de l'affection générale. Quant à l'excès des désirs vénériens dès le début du mal, il est beaucoup moins appréciable que leur diminution marquée, à une époque plus avancée de la maladie. Le gonflement des gencives, la fétidité de l'haleine, les taches pourprées, sont avec le scorbut des complications assez fréquentes.

Il est de toute impossibilité, à l'aide seulement d'une description générale, où il importe de grouper les symptômes les plus communs, d'après l'ordre de leur fréquence, de faire bien saisir au lecteur la physionomie de la pellagre. Aussi, croyons-nous utile de consigner ici quelques cas particuliers, puisés dans le bel ouvrage de Gaetano Strambio (*op. cit.*), nous ajouterons ensuite les résultats de ce que nous avons eu occasion d'observer nous-mêmes à Milan.

413. Pagani (Maria), journalière, sujette, depuis son enfance, à une exfoliation de l'épiderme de la peau du dos des mains, se renouvelant chaque printemps, continua néanmoins de jouir d'une bonne santé jusqu'à sa quarante-troisième année, époque

à laquelle, outre la desquamation habituelle, il survint une diarrhée très-opiniâtre, quelques troubles manifestes du côté des centres nerveux, et, à plusieurs reprises, la malade se vit obligée de courir malgré elle. Ces accidents se reproduisirent au printemps, pendant trois années consécutives; alors vinrent s'y ajouter des vertiges, des tintements d'oreille fort incommodes, et une sensation de chaleur brûlante aux pieds, symptômes qui engagèrent la malade à entrer à l'hôpital. La corpulence est bonne, et la coloration du visage excellente, à l'exception, toutefois, d'une certaine pâleur livide des lèvres. Ce qui incommode le plus la malade est une sensation de chaleur brûlante, affectant tantôt la tête, tantôt le dos, mais plus particulièrement les pieds, qui lui semblent placés sur des charbons ardents. Des bains tièdes pendant vingt jours, le petit-lait remplacé par une décoction de racine d'oseille, amenèrent du mieux, et la malade quitta l'hôpital en meilleur état.

Fugazzi (Anna-Maria), domestique, quoique ne se livrant à aucun travail rustique, vit néanmoins, à l'âge de quarante-deux ans, le dos de ses mains se dépouiller de son épiderme. L'année suivante, à la desquamation se joignirent des vertiges, des bourdonnements dans la tête, et de fréquentes contractions tétaniques des muscles fléchisseurs du tronc. Au printemps subséquent, il n'y eut pas de desquamation, mais le mal s'annonça par des symptômes nerveux, et une débilité prononcée des membres inférieurs. La desquamation fut très-marquée au printemps qui suivit, et il y eut de violentes crampes aux membres inférieurs, avec céphalalgie gravative. La malade entra à l'hôpital au mois d'août, accusant de vives douleurs dans les genoux, et des crampes dans les mollets; du reste, l'habitude extérieure était excellente. Des frictions stimulantes sur les membres inférieurs, de l'eau de chaux coupée de lait à l'intérieur, à la dose de 215 grammes par 250 grammes de la première, permirent à la malade de sortir dans un état apparent de santé. (Il y avait probablement de la diarrhée chez cette malade, bien que l'observation n'en fasse pas mention.)

Olivari (Antonio), accoutumé à vivre de privations, vit, dans sa quarantième année, le dos de ses mains et de ses pieds se couvrir de la desquamation pellagreuse. Ce symptôme disparut après l'usage des bains pris au grand hôpital de Milan; mais, en automne, le malade fut pris d'une fièvre intermittente, à type d'abord tierce, puis quarte. La desquamation, qui revint au mois de mars, fut moins prononcée, mais la démarche devint vacillante et incertaine; puis un dévoiement dysentérique se déclara, ainsi qu'une sensation d'ardeur très-pénible lors de l'émission des urines, et un goût salin très-désagréable dans la bouche. En juin, le malade entra à l'hôpital de Logrono, avec pâleur marquée de la muqueuse buccale, et un goût acidulé, salin, prononcé; les lèvres étaient sèches et fendillées; il y avait de la diarrhée, et une sensation de chaleur brûlante à la plante des pieds, chaleur qui devenait insupportable pendant la nuit, et se faisait quelquefois sentir aussi au front. Des minoratifs, puis des bains, et une potion d'eau de chaux coupé d'un peu de lait, diminuèrent le dévoiement et les symptômes, et le malade sortit, après un mois de séjour à l'hôpital, dans un état satisfaisant pour le moment.

Moroni (Francisca-Maria), âgée de quarante-quatre ans, fut attaquée, au printemps, d'un érysipèle avec phlyctènes à la partie externe et inférieure de la jambe droite, et en même temps de violentes crampes aux mollets. L'année suivante, à la même époque, il ne survint au pied qu'une légère desquamation brunâtre, mais il y eut de forts vertiges, un trouble prononcé de la vision, et des contractions spasmodiques fréquentes des muscles de la partie postérieure du tronc, avec renversement en arrière du corps. Ces symptômes diminuèrent pendant l'été, et disparurent en hiver, pour revenir au mois de mai, époque à laquelle la malade entra à l'hôpital. Les apparences extérieures étaient celles d'une santé parfaite, le teint était frais et fleuri. Interrogée sur les circonstances qui avaient pu amener l'absence de toute desquamation aux mains, la malade répondit que c'était sans doute parce qu'elle était accoutumée à les laver dans du

petit-lait, et parce qu'elle évitait avec soin de les exposer aux rayons du soleil. Durant son séjour à l'hôpital, les mains étaient toujours agitées d'un tremblement convulsif; une douleur, avec sensation de chaleur brûlante, se faisait sentir le long du rachis, ainsi qu'à la plante des pieds; les mollets étaient le siège de crampes continuelles. Le 26 juin, les douleurs causées par les crampes devinrent tellement atroces, que la malheureuse malade perdit connaissance, et fut prise de convulsions épileptiformes. L'usage des bains tièdes, du petit-lait, quelques minoratifs amenèrent du soulagement; mais le tremblement des mains était encore très-prononcé. La santé ne se rétablit pas durant l'été, et la maladie récidiva avec une nouvelle violence l'année suivante.

Brenta (Pietro-Antonio), portant depuis plusieurs années un ulcère sordide à la partie antérieure et inférieure de la jambe droite, et affecté depuis l'enfance d'une sorte de *teigne* au cuir chevelu, fut tourmenté, à l'âge de cinquante-quatre ans, à l'époque du printemps, de céphalalgie, de vertiges très-incommodes et de tintements d'oreille. Au printemps suivant, l'épiderme du dos des mains se détacha en lamelles noirâtres; les vertiges revinrent plus violents, il y avait un goût de sel très-prononcé dans la bouche, des excoriations à la langue, une toux fréquente et de la boulimie, lorsqu'il entra à l'hôpital, où on lui fit prendre une décoction de salsepareille et de quinquina, et une nourriture succulente. La toux diminua, mais de larges taches rouges se montrèrent sur les bras; une tache semblable apparut sur la joue gauche. En novembre, la toux, qui avait cessé pendant quelques mois, revint de nouveau, avec expectoration de mucosités épaisses, mêlées de stries de sang. L'ulcère à la jambe, qui tendait à se fermer, ayant été vivement excité, et le malade étant mis à l'usage du lait coupé d'eau d'orge, la toux disparut bientôt; mais des douleurs brûlantes aux pieds persistèrent. Celles-ci étant devenues intolérables, dans le mois de décembre, surtout vers les phalanges du pied droit, le cautère actuel y fut appliqué, et de cette application résulta une amélioration marquée, mais de courte durée. Sans cesser entièrement,

ces douleurs devinrent plus tolérables, par suite de l'emploi de compresses trempées dans une décoction tiède de fleurs de sureau, avec addition d'alcool, et le malade sortit, un peu soulagé, au mois de mars.

Antonini (Tomaso), dont le père mourut pellagreu, était parvenu néanmoins jusqu'à l'âge de trente-huit ans lorsqu'il vit, pour la première fois, paraître, avec le retour du printemps, la desquamation pellagreuse. Cet état de choses persista pendant douze années consécutives, après lesquelles il s'y joignit de la diarrhée, des bourdonnements dans la tête, de la toux et des excoriations dans la bouche. Le 12 septembre suivant, on transporta à bras le malade à l'hôpital, la faiblesse des membres inférieurs ne lui permettant pas de marcher ou de se tenir sur les pieds : il y avait de la fièvre avec exaspération le soir, de la toux avec expectoration de crachats puriformes, entremêlés de quelques stries de sang, et un goût salin très-prononcé dans la bouche. L'affaissement alla en augmentant, et le 24 septembre, la mort paraissant prochaine, on se borna à prescrire une émulsion simple. Le pouls était imperceptible aux poignets ; il y avait prostration extrême, contractions spasmodiques continues des paupières, avec mouvements de gustation incessants et involontaires des lèvres et de la langue. Le 26, tous ces symptômes fâcheux avaient disparu, ne laissant qu'une douleur obtuse au front, et un flux d'humeur limpide par le nez et les yeux, flux qui persista un certain temps. Au mois de novembre, la santé paraissait entièrement remise, à l'exception toutefois d'une certaine occlusion des narines ; mais au printemps, la prostration et la faiblesse des membres inférieurs, jointes à la douleur frontale, engagèrent le malade à retourner, en mai, à l'hôpital, d'où il sortit en bon état, après avoir fait usage de petit-lait et de décoction de racine d'oseille.

Grimoldi (Maria-Antonia), âgée de vingt-six ans, occupée à des travaux rustiques, faisant cependant usage d'une nourriture saine, vit tout à coup, à l'époque des règles, apparaître la desquamation pellagreuse au dos des mains et des pieds : ce phéno-

mène se reproduisit périodiquement pendant quatre ans, malgré l'usage des bains. La quatrième année, il s'y joignit une extrême prostration, et bien que l'état d'embonpoint et presque d'obésité de la malade semblât annoncer de la force, la faiblesse était telle, qu'elle pouvait à peine se tenir sur ses jambes : il y avait des douleurs dans tous les membres, et une sensation de chaleur brûlante insupportable aux pieds. L'usage d'une potion avec l'essence de térébenthine, celui du vin ferrugineux et des frictions stimulantes générales, remirent un peu les forces ; mais les douleurs persistèrent le long du rachis, d'où elles s'irradièrent dans les membres. Le 7 septembre, la malade fut mise à l'usage du bouillon de vipère, et quinze jours après, on remarqua à la peau une éruption papuleuse générale, accompagnée de vives démangeaisons, et aux bras, quelques plaques de petits points pourprés. Les règles, qui n'avaient pas paru depuis trois ans, revinrent après l'administration de la poudre de sabine ; et le 17 octobre, la malade quitta l'hôpital, ne souffrant que d'une légère douleur lombaire. Mais, l'année suivante, la desquamation se montra de nouveau en avril, et la malade rentra à l'hôpital, en mai, accusant une chaleur brûlante et insupportable à la plante des pieds, et une douleur qui, partant des lombes, suivait, dans chaque membre inférieur, le nerf crural. Les bains tièdes, et beaucoup d'autres moyens qu'il serait fastidieux de rapporter, furent employés, et la malade quitta l'hospice, en meilleur état, au mois de septembre.

Pigozzi (Carlo), âgé de cinquante-sept ans, fut subitement pris, en novembre, d'une céphalée opiniâtre, accompagnée de bourdonnements très-incommodes dans la tête ; symptômes qui ne furent amendés ni par la saignée au bras, ni par des ventouses scarifiées, ni par l'application d'un vésicatoire à la nuque. Au mois de mars suivant, après s'être à peine exposé aux rayons solaires, il vit le dos de ses mains se couvrir de la desquamation pellagreuse ; puis, les bourdonnements dans la tête devenant de plus en plus fatigants, le malade se rendit à l'hôpital, accusant, outre ces accidents, une chaleur brûlante très-pénible à la plante

des pieds, et à la tête une sensation particulière, dont il rendait compte en disant qu'il lui semblait sentir tomber, sur cette partie, une pluie d'étincelles. Il existait aussi de l'insomnie, une tristesse extrême, et de fréquentes contractions tétaniques du tronc en avant. Des sangsues aux tempes, des bains simples, le petit-lait, amenèrent, pour un temps, du mieux ; mais il fallut bientôt revenir aux sangsues et aux potions éthérées. Cependant, la chaleur ardente à la tête ne diminuant pas, et le pouls étant devenu résistant, une saignée du bras fut pratiquée, et le sang extrait de la veine, quoique assez séreux, se recouvrit d'une couenne plastique. Ce moyen, et des vésicatoires placés derrière les oreilles, dégagèrent un peu la tête, et le malade sortit moins souffrant, au mois de novembre. Mais, au printemps suivant, la maladie reparut avec violence ; l'été se passa mal, et, en automne, le malade se rendit à Milan, où il entra au grand hôpital, d'où, grâce au traitement, il sortit vingt-quatre jours après, en apparence tout à fait remis. Ce mieux fut de courte durée, car, dès le mois de décembre, il rentra de nouveau à l'hôpital de Legnano, se plaignant d'insomnie, d'une tristesse accablante, d'une chaleur brûlante qu'il ressentait çà et là, et dans des points bien limités, au bras et à la cuisse du côté droit. Le corps exhalait une odeur *sui generis* particulière aux pellagres, et le regard était animé comme celui d'un homme en colère.

Ferrajolo (Carlo), qui, comme chef de la famille, s'occupait peu de travaux agrestes, était parvenu à l'âge de cinquante-trois ans sans avoir présenté de symptômes pellagres, lorsqu'il lui arriva de s'endormir au soleil pendant une demi-heure seulement ; réveillé en sursaut, il se sentit aussitôt pris de vertiges qui le firent tomber. Le dos des mains, qui avait été exposé au soleil, était déjà le siège d'un érythème prononcé. L'année suivante, il n'y eut presque pas de desquamation au printemps ; mais la pellagre annonçait clairement sa présence par des vertiges, des bourdonnements dans la tête, et une sensation de chaleur brûlante, qui avait pour siège tantôt les pieds, tantôt la tête. Quelques minoratifs, le petit-lait et des bains tièdes qu'on lui fit prendre à

l'hôpital, n'ayant amené aucun chargement au bout de trois semaines, le malade retourna chez lui, où peu à peu la santé devint passable jusqu'au mois de février subséquent : à cette époque, se rendant au marché de la ville voisine, il se sentit entraîné en avant malgré lui, et ne pouvant se tourner ni à droite ni à gauche, il alla se heurter contre un arbre. Les jours suivants, les symptômes pellagres revinrent avec violence, et, en juillet, le malade rentra à l'hôpital, accusant aux pieds une chaleur brûlante, qui devenait insupportable pendant la nuit, des douleurs le long du rachis, un bourdonnement dans la tête, qui lui semblait bouillonner sans cesse, et, dans les oreilles, un sifflement ou bruit aigu semblable au chant de la cigale.

N'ayant retiré aucun avantage des bains tièdes, donnés pendant vingt-quatre jours, Strambio administra l'eau commune, d'après la méthode connue en Italie sous le nom de *aqua a passare*, et qui consiste à faire prendre, dans la matinée, 500 grammes d'eau fraîchement tirée de la source, et à augmenter peu à peu la dose, jusqu'à ce que l'on soit arrivé à celle de 3 kilogrammes. Après avoir administré l'eau à cette dose pendant dix jours, on la diminue graduellement, jusqu'à ce que l'on arrive au point d'où l'on était parti. Ce moyen n'ayant pas amélioré l'état du malade, on le mit à l'usage du petit-lait acidulé, et au régime exclusivement végétal. Après un mois de ce traitement, la chaleur des pieds avait disparu, et il y avait diminution marquée dans les autres symptômes. Le malade sortit de l'hôpital, fin de septembre, en assez bon état, mais encore souffrant un peu de la tête et des lombes.

Corbella (Maria-Antonia), quoique bien développée, se nourrissant assez bien, et ne travaillant pas aux champs, vit, à l'âge de trente-quatre ans, la desquamation pellagreuse apparaître au dos des mains, après une très-légère exposition au soleil. La santé continua, néanmoins, à être bonne pendant treize années, et, durant ce laps de temps, la desquamation ne se montra pas. Mais, à dater de la quarante-septième année, la desquamation se montra au retour de chaque printemps, accompagnée de vertiges,

de douleurs vagues, d'une sensation d'ardeur brûlante aux pieds et de tintements dans les oreilles; puis, en été, tout rentrait dans l'ordre, et la malade atteignit ainsi sa cinquante-deuxième année, lorsque, aux symptômes ordinaires, vint s'ajouter de la fièvre, qui d'abord irrégulière, prit ensuite un type rémittent quotidien. — Au mois de mai, la malade entra à l'hôpital, où tous les symptômes augmentèrent d'intensité, malgré les bains et les antispasmodiques, et la mort arriva le 13 juillet suivant, au milieu d'accidents nerveux très-prononcés, tels que des convulsions cloniques, la carphologie, des soubresauts des tendons, et une prostration extrême. La tête seule fut examinée, à cause de l'extrême chaleur et de l'état avancé de putréfaction: la pie-mère était fortement injectée, les méninges infiltrées de sérosité, et les ventricules latéraux étaient distendus par un fluide limpide extravasé dans leur cavité.

Poncirola (Catharina), âgée de trente-deux ans, voyait depuis quelques années ses mains et ses pieds se revêtir de la desquamation pellagreuse, bien qu'elle eût cessé de se livrer aux travaux des champs, et qu'elle fût, comme intendante, au service d'une famille bourgeoise. A l'âge de quarante ans, elle perdit son mari; le chagrin qu'elle en ressentit la fit tomber malade, et son état de faiblesse générale la retint au lit. On était alors en janvier, et quand le soleil donnait, la malade sortait du lit et s'exposait aux rayons, afin de se réchauffer (*aeris radiis indirectis præfulgenti, ut calefieret, exponebatur*), et bientôt elle vit reparaître aux mains et aux pieds la desquamation caractéristique. La santé ne se rétablit pas; il survint, au contraire, du dévoiement, qui bientôt réduisit la malade à un état très-grave; aussi, lorsqu'elle se rendit à l'hôpital, au mois de novembre, l'émaciation était-elle extrême; la peau semblait, pour ainsi dire, collée sur les os, et la diarrhée persistait avec opiniâtreté. Les analeptiques, les astringents et les opiacés ne purent l'arrêter, et la mort arriva vers le milieu de décembre. La tête et le thorax n'offrirent rien de particulier, mais l'intestin grêle présentait un certain nombre d'ulcérations, ainsi que des rougeurs disséminées par plaques.

Alieri (Carlo-Antonio), laboureur, jouissant d'une bonne santé, vit, à l'âge de trente-neuf ans, et après s'être exposé au soleil du printemps, apparaître; pour la première fois, sur le dos des mains, une desquamation légère; la santé générale ne semblait d'ailleurs nullement altérée. La desquamation ne se montra pas l'année suivante, mais il y eut de la diarrhée, qui s'arrêta en automne, pour se déclarer de nouveau au printemps suivant. La santé fut ensuite assez bonne pendant plusieurs mois; mais, en novembre, il survint une toux opiniâtre, avec crachats purulents et une fièvre lente continue, avec exacerbation quotidienne; ces symptômes l'engagèrent à entrer à l'hôpital à la fin du même mois. Les potions avec le baume du Pérou, l'infusion de lierre terrestre n'amènèrent aucune amélioration; il en fut de même après l'emploi du quinquina en poudre, administré dans du lait. Plus tard, survinrent des sueurs nocturnes, un dévoiement colliquatif que n'arrêtèrent ni les opiacés, ni les astringents, et la mort arriva inopinément, le 8 février, après neuf semaines de séjour à l'hôpital. L'encéphale et l'abdomen n'offrirent rien de particulier, mais un épanchement purulent remplissait la cavité gauche du thorax, et le poumon de ce côté, fortement revenu sur lui-même, était hors d'état de servir à la respiration.

414. Ces quelques observations suffiront pour donner une idée de la pellagre en Lombardie. Nous allons maintenant présenter succinctement les résultats de ce que nous avons observé à Milan, et pour cela nous diviserons en cinq catégories les divers pellagres que nous avons eu occasion d'y voir.

1° Ceux qui ayant été affectés de la desquamation pellagreuse dans leur enfance, n'en avaient plus aperçu de trace depuis l'âge adulte. — Deux militaires et un domestique nous ont été montrés, qui se trouvaient dans ce cas. Les deux premiers avaient quitté leur village à l'âge de seize ans, l'autre à un âge plus tendre encore, et l'exfoliation épidermique, qui se montrait chaque année, n'avait plus reparu depuis plus de vingt ans.

2° Ceux chez lesquels il y avait desquamation, ou qui l'avaient